

LEXIQUE ET TRADUCTION

Ascensión SIERRA SORIANO

Universidad de Alicante

1. INTRODUCTION: LE LEXIQUE

Dans l'enseignement des langues secondes, l'apprentissage du lexique a toujours semblé "le parent pauvre"; le modèle structural tout comme l'approche communicative ont négligé cet aspect si important de l'apprentissage d'une langue. Bien que tous les enseignants d'une langue sachent que le vocabulaire est indispensable pour la communication, ils auront en effet bien du mal à trouver un matériel bibliographique qui puisse les former et les aider dans leur enseignement. A ce sujet, pour ce qui est de l'espagnol, Marita Lüning (1996:130) expose que:

"En cuanto a publicaciones en lengua castellana, no existe ninguna monografía actual sobre el tema"

et en ce qui concerne le français, Tréville (1996:95) fait observer que:

"dans les manuels d'enseignement du français, on ne peut dégager que quelques propositions implicites sur les modalités d'une pédagogie du vocabulaire, tant il est vrai, que, comme le fait remarquer R. Galisson (1991), le vocabulaire souffre au travers de la plupart des méthodes, d'une véritable 'disgrâce chronique' par rapport aux autres composantes de la langue. Par un examen détaillé des manuels de français langue étrangère, on constate que les exercices de vocabulaire y sont relativement peu nombreux".

Cependant, force est de reconnaître que l'acquisition du vocabulaire est indispensable pour posséder une langue et même, d'après Courtillon (1989:147):

"au début de l'apprentissage, on peut même dire que le lexique est le pivot de l'acquisition à partir duquel s'organise la syntaxe et plus tard, la morpho-syntaxe".

C'est pourquoi, on redécouvre depuis quelque temps l'importance du fait lexical dans l'apprentissage des langues, et des ouvrages exclusivement centrés sur l'apprentissage du vocabulaire apparaissent peu à peu (cf. Bogaards, Picoche, Tréville, etc.).

Ce renouveau du lexique qui se produit dans l'apprentissage des langues est dû en grande partie aussi à l'essor prodigieux qu'a connu la traduction dans les dernières décades. En effet, les travaux sur la théorie de la traduction mais aussi sur le côté pratique commencent à proliférer. De plus en plus, on s'intéresse aux stratégies, aux techniques, aux difficultés de traduction posées par tous les aspects des langues et des cultures concernées.

Il est vrai que dans la traduction, on s'est d'abord penché sur les problèmes de la structure textuelle, de la phrase, des liens syntaxiques entre les mots. Mais on a fini par se rendre compte que ceci était insuffisant. Le point de départ pour un traducteur consiste à connaître les mots. La connaissance lexicale (l'aspect lexico-sémantique surtout) est indispensable, elle est la base de toute traduction.

Dans les dernières années, parallèlement aux ouvrages consacrés à la didactique du lexique, ont été publiés des travaux de recherches sur la traduction du lexique (des articles courts, aucune monographie), mais nous ne comptons pas encore sur une théorie ou sur une étude globale pratique de la didactique de la traduction du lexique. Plusieurs sciences néanmoins se sont créées, dont l'objet d'étude est le lexique et sa traduction. C'est sur cet aspect que portent les réflexions de notre travail.

2. LES SCIENCES DU LEXIQUE

Il existe actuellement trois sciences qui s'appliquent à étudier le lexique: la lexicologie, la lexicographie et la terminologie.

2.1. La lexicologie

La *lexicologie* est "l'étude scientifique des ensembles formés par les mots du lexique" (définition du *Dictionnaire du Français contemporain*). Cette définition pose d'emblée le problème qui consiste en la délimitation du domaine de la lexicologie; en effet, nous pouvons nous interroger sur la composition du lexique: s'agit-il d'un ensemble de mots? dans ce cas, le problème est immédiatement reporté à la nature linguistique du mot: qu'est-ce qu'un mot? La complexité de cette unité linguistique provoque inévitablement une énorme confusion dans les sciences qui veulent l'étudier, dans leurs méthodes et dans leurs objectifs.

Ainsi, dans la deuxième moitié de ce siècle, en 1970, Rey considère encore que la lexicologie est *une science virtuelle*. Un peu plus tard (1977:7), il ajoute:

"le lexique en tant qu'objet n'est qu'une visée. En employant ce terme, nous ne désignons en fait que des images: image textuelle et idéologique, floue, peu cohérente, volontariste, changeante, que proposent les dictionnaires (*lexicographie*), images partiellement intuitives et empiriques des descriptions et théories *lexicologiques*, en porte-à-faux entre linguistique et sciences de l'homme, images cohérentes, induites de l'observation de l'objet-discours ou partiellement déductives de la *linguistique*."

La lexicologie semblait donc manquer de cohérence, de rigueur méthodologique, d'universalité pour mériter l'étiquette de *science*.

Et effectivement, il est vrai que la linguistique contemporaine a tourné le dos à la lexicologie et à la sémantique qui vont de pair, et leur a longtemps refusé la vie scientifique au nom, dit Rey (1970:1) "d'un néo-positivisme sévère, pendant que sociologues, historiens, ethnologues, psychologues, psychanalystes, pathologistes, attachaient aux problèmes du lexique un intérêt croissant". Pourtant, le propre Rey nuance cette affirmation en soulignant que plusieurs théories linguistiques qui s'intéressent au lexique pourraient parfaitement s'intituler "lexicologie", par exemple: la linguistique et la sémantique descriptives européennes qui reposent sur la tradition comparatiste hum-

boltienne; la tradition ethnosémantique et anthropologique américaine, après Boas et Sapir; on pourrait même inclure les théories linguistiques pures (linguistique fonctionnelle, transformationnelle (Harris, Gross en France), générative chomskyenne et post-chomskyenne, sémantique générative, grammaire appliquée de Saumjan, etc.) qui s'occupent de plus en plus du lexique, de composante lexicale et même de "lexicalisme".

La lexicologie représente un élément indispensable dans la constitution d'une science du langage, vraie et globale, aux côtés de matières qui ont, elles, plus de prestige (sociologie, sociolinguistique, épistémologie, psychanalyse...).

Pourtant, elle apparaît comme une science mal délimitée et incertaine (jusqu'en 1953, où Georges Matoré publie son ouvrage *La méthode en lexicologie. Domaine français*).

Ainsi, Rey commence son livre sur la lexicologie (1970) en parlant des philosophes de l'Antiquité; il considère que la science des mots a d'abord été une philosophie du sens avant d'envisager la description fonctionnelle des formes (théorie inventée en Inde et redécouverte en Occident au vingtième siècle).

La lexicologie a pris corps à travers les siècles et a contribué sensiblement à la connaissance générale des langues. En 1765, la lexicologie qui figure dans la nomenclature de *L'Encyclopédie* a la définition suivante:

"la connaissance des mots hors de l'élocution (c'est-à-dire indépendamment des faits de style qui relèvent de la rhétorique). Elle en considère le *matériel* (c'est-à-dire la structure phonétique, la classe, l'espèce, l'orthographe), la *valeur* (c'est-à-dire le sens), l'*étymologie*."

Depuis les humanistes du XV^{ème} siècle jusqu'aux romanistes du XIX^{ème}, les études lexicologiques se sont tournées presque exclusivement vers l'étymologie.

2.2. La terminologie

Du point de vue linguistique, la **terminologie** fait partie de la lexicologie. En effet, celle-ci s'occupe de l'ensemble complet des mots qui constituent le lexique d'une langue; par contre, la terminologie étudie seulement les mots, que l'on nomme *termes*, d'un domaine spécialisé (la chimie, la physique, etc.) ou d'une aire professionnelle (le commerce, le sport, etc.).

Certains auteurs pensent néanmoins que la terminologie n'est pas incluse dans la lexicologie, mais qu'elle forme, elle seule, une science bien différenciée par ses méthodes, ses objectifs et l'unité de base qui est le terme. De toute façon, le terme étant un mot, la lexicologie - en la considérant au sens large du mot- peut sans aucun doute inclure son étude. De la même manière qu'en lexicologie, on étudie la formation, l'évolution et l'emploi des termes argotiques, des mots de la langue parlée, du lexique littéraire, on peut aussi envisager l'étude du vocabulaire technique, scientifique ou professionnel.

D'autre part, le terme "terminologie" crée une grande confusion car il est utilisé pour désigner:

a) el conjunto de principios y de bases conceptuales que rigen el estudio de los términos

b) el conjunto de directrices que se utilizan en el trabajo terminográfico

c) el conjunto de términos de una determinada área de especialidad”

(Cabré, 1993:82)

c'est-à-dire qu'il représente la matière en soi, la méthodologie utilisée dans cette discipline et l'ensemble de termes, les listes de termes, qui composent chaque domaine spécifique.

Pour ce qui est de la création de la terminologie, c'est à partir des années 30 qu'apparaissent les premiers traitements de données terminologiques de Wüster et les premiers travaux théoriques et méthodologiques de Lotte, mais ce n'est que dans les années 75-80 que le développement de la micro-informatique bouleverse les conditions de travail terminologique et que la terminologie commence à acquérir un rôle important dans la modernisation des langues.

A partir des années 85-90, avec l'apparition de nouveaux instruments de travail, de nouvelles ressources, du nouveau marché des industries du langage, et des nouveaux réseaux internationaux de coopération, la terminologie est consolidée en tant que nouvelle discipline. Il semble que les méthodes et les outils utilisés par la terminologie, son aspect technique si séduisant pour les nouveaux marchés, l'éloignent peu à peu de la lexicologie et que nous sommes en train d'assister à la naissance d'une nouvelle science, à mi-chemin entre la linguistique et la technologie. (Cabré, 1993:21-29).

2.3. La lexicographie

Quant à la *lexicographie* finalement, elle est un art très ancien qui naît réellement pendant la Renaissance humaniste, époque à laquelle on commence à utiliser le terme "Dictionnaire" pour nommer les ouvrages lexicographiques bilingues et le terme "Thesaurus" pour les ouvrages monolingues consacrés au latin et au grec.

Dès 1502, les ouvrages multilingues de l'italien Calepino connaissent un énorme succès et sont régulièrement réédités.

Par contre, les thesaurus du début du XVII^{ème} siècle (Covarrubias, Nicot) ne connaîtront de successeurs qu'à la fin de ce siècle et de forme irrégulière.

Au XVIII^{ème} siècle, la lexicographie coïncide pratiquement avec le sens moderne "d'orthographe". L'intérêt des Académiciens pour la normalisation de la graphie en est sans doute la cause. Mais, dès 1765 déjà, *L'Encyclopédie* la définit comme "l'art [c'est-à-dire la technique] de faire des dictionnaires". Littré et Larousse remplaceront par la suite le terme "art" par celui de "science".

La lexicographie consiste en une technique d'interprétation sémantique, plutôt qu'en une méthode descriptive. C'est, dit Rey (1977:15) "peut-être pour cette raison que la linguistique théorique, qui a traversé une crise de méfiance à l'égard de la sémantique, ne s'occupe que depuis peu des dictionnaires".

Depuis toujours effectivement, les dictionnaires réalisent une exploitation sémantique des mots et ils utilisent pour ce faire deux procédés:

– un ensemble de gloses (en plus des définitions ou des équivalents de traduction) qui constituent une métalangue. Il s’agit du “contenu” lexicographique.

– une présentation particulière des faits linguistiques: distribution des entrées, disposition des fragments, des groupes contextuels. Il s’agit de la “forme” lexicographique.

2.4. Lexicologie et lexicographie: leur évolution

Étant donné que la **lexicologie** est une théorie compréhensive du fait lexical, tant au niveau des structures (vocabulaire, lexique) que des unités (mots, locutions), et que la **lexicographie** envisage d’une façon particulière, qui lui est propre, l’analyse du sémantisme des mots, il est facile de comprendre pourquoi, pendant plus d’un siècle, jusqu’à la moitié du XXème, l’on a confondu lexicologie et lexicographie (cf par exemple, *Le lexique de la terminologie linguistique*, de Jean Marouzeau de 1951, Paris: Geuthner).

A partir de la deuxième guerre mondiale cependant, la lexicographie connaît un développement extraordinaire qui, à son tour, provoque le démarrage de la lexicologie en proie à une vigueur toute nouvelle. L’essor de la lexicographie précède donc, selon Quemada (1972:397), celui de la lexicologie et en est le stimulant principal:

“Amongst the most important of these causes are, firstly, the lexicographical programmes which are in progress at the present time. Never have these programmes been so ambitious. The desire almost everywhere for great historical dictionaries has brought into the field both research workers and considerably developed material means. At the same time monolingual or plurilingual general or specific lexicographic productions have not ceased to increase in number and diversity”.

A partir de ce moment, les deux disciplines suivent chacune leur chemin; pourtant, bien qu’elles parviennent à se différencier complètement l’une de l’autre, leur évolution va constamment s’entremêler; actuellement, elles maintiennent un parallélisme ferme.

C’est à Matoré que revint le mérite d’avoir initié avec sa conception personnelle de la lexicologie dans *La méthode en lexicologie*, de 1953, une série de recherches qui aboutirent à la formation de la SCIENCE lexicologique, même si pendant deux ou trois décades, elle continua unie à la lexicographie. Ainsi, en 1970, Rey introduisait encore dans son livre sur la *lexicologie* un chapitre entier (le deuxième) sur la tradition lexicographique et il disait à propos de la lexicographie (p.19):

“Une activité pratique existe depuis l’antiquité, dont l’objet est précisément les unités lexicales, et qui est destinée à répertorier commodément les signes, selon un ordre convenu, et à apporter des informations à leur sujet; c’est la *lexicographie ou technique des dictionnaires*”.

A peine deux ans plus tard (1972:427), Quemada souligna le fait que la lexicographie était en train de surpasser son statut de “technique”, longtemps admis par tous les spécialistes (par exemple, Casares (1950:11): “arte de componer diccionarios”;

Migliorini (1946): “arte di compilare i dizionari”; Ullman (1951:64): “the writing or compilation of dictionaries, which is a special technique rather than a branch of linguistics”) et de devenir une science, tout au moins une science appliquée.

En 1982, le dictionnaire *Petit Robert* abonda dans le même sens:

“Lexicographie: art du lexicographe; recensement et études analytiques des mots d’une langue déterminée, considérés dans leurs formes et leurs significations. *La lexicographie est une branche de la lexicologie appliquée*”.

“Lexicologie: partie de la linguistique, science des unités de significations (monèmes) et de leurs combinaisons en unités fonctionnelles (mots, lexies), souvent étudiées dans leurs rapport avec la société dont elles sont l’expression”.

Pourtant, la même année, la définition d’un linguiste renommé, Georges Mounin dans son *Dictionnaire de Linguistique* changea sensiblement:

“Lexicographie: discipline linguistique au sens large, dont l’objet consiste en l’élaboration des dictionnaires de langue”.

“Lexicologie: 1. Désigne plus spécifiquement la science qui étudie le lexique ou le vocabulaire.

2. Désigne aussi la réflexion théorique sur les problèmes posés par l’élaboration des dictionnaires”.

De nos jours, la lexicographie a réussi à aller au-delà; elle a obtenu un status de science en incorporant à sa partie pratique de confection de dictionnaires la partie théorique que Mounin, dans sa définition (cf supra, 2.) attribuait à la lexicologie.

La science lexicographique est donc composée d’une réflexion théorique que l’on désigne par “métalexicographie” et d’une application pratique dénommée “dictionnaire” (mot créé en 1987 par Bernard Quemada). Cette dernière partie de la lexicographie est celle qui peut être considérée comme application de la lexicologie.

La lexicologie, quant à elle, est une science qui analyse les unités lexicales, leur nature, leur formation, leurs structures, leurs emplois, leurs transformations et leurs rapports avec le contexte extra-linguistique. Dans un traité de lexicologie, les entrées peuvent être lexico-morphologiques (dérivation, composition), lexico-syntaxiques (visée syntaxique et sémantique, visée syntagmatique suivie en traduction automatique), lexico-sémantiques (signifié du mot, dénotation / connotation, polysémie/homonymie, champs sémantiques, antonymes, synonymes, champs conceptuels, classes d’objets), etc.

Dans notre méthode de traduction du lexique, nous proposons d’analyser la traduction des entrées réalisée par les lexicographes bilingues d’une part, et d’utiliser ces connaissances en lexicographie bilingue pour traduire le lexique dans un contexte linguistique. C’est-à-dire que si nous envisageons d’unir la lexicologie (qui inclut la terminologie) et la lexicographie pour traduire le lexique, nous avons implicitement décidé d’aborder l’étude du lexique d’un point de vue lexico-sémantique.

Le tableau suivant synthétise l’évolution des sciences du lexique:

A. LEXICOLOGIE - TERMINOLOGIE

- jusqu'en 1975, on ne fait aucune différence entre lexicologie et terminologie
- 1975 - 1985: la lexicologie est une science; la terminologie est une discipline en pleine éclosion dont tiennent compte de nombreux projets de planification linguistique.
- 1985 -1999: la terminologie est en passe de s'émanciper de l'emprise de la lexicologie. Bien que leur objet d'étude soit le même, leur méthodologie et leurs objectifs sont différents.

A. LEXICOGRAPHIE - LEXICOLOGIE

- jusqu'en 1950: la lexicologie et la lexicographie se confondent
- 1950 - 1970: la lexicologie est une science virtuelle et la lexicographie est une technique.
- 1970 - 1980: la lexicologie est une science et la lexicographie est une science appliquée (lexicologie appliquée).
- 1980 - 1999: la lexicologie est une science et la lexicographie devient une science (qui est composée de la métalexigraphie et de la dictionnaire: cette dernière étant l'application de la théorie lexicologique et de la théorie lexicographique).

Il ressort de ce tableau en premier lieu, qu'un lexicographe (un dictionnaire) doit être un excellent lexicologue s'il souhaite confectionner un ouvrage scientifique, utile et digne de foi, en deuxième lieu, qu'un lexicologue qui analyse les dictionnaires se doit de connaître les règles fondamentales du lexicographe (du métalexigraphie, dans ce cas). Bien que les deux sciences soient désormais délimitées, elles sont complémentaires et les deux doivent contribuer à la formation de lexicologues et de lexicographes.

-Quant à la terminologie, elle commence à occuper un poste important dans l'analyse et la traduction du lexique. Bientôt, les lexicologues et les lexicographes ne pourront plus se passer des résultats de la terminologie pour ce qui est des domaines spécifiques du lexique. D'ailleurs, elle fait déjà partie de toutes les études de traduction quoique, souvent, elle ne soit pas encore totalement séparée de la lexicologie.

3. LA TRADUCTION DU LEXIQUE

3.1. Les sciences de la traduction du lexique

Comme l'objet d'étude de ces trois sciences est le lexique, il va de soi qu'elles vont s'intéresser également à la traduction du lexique.

La **terminologie multilingue** est totalement reliée à la traduction; les terminologues élaborent des glossaires bilingues ou plurilingues de termes d'une spécialité que vont utiliser les traducteurs spécialisés. La terminologie fournit au traducteur des équivalents de traduction dans d'autres langues et des contextes qui le renseignent sur l'utilisation linguistique de chaque unité dans une situation donnée. De cette façon, elle

garantit le choix de la forme lexicale précise, adéquate qui correspond à un contenu précis et bien déterminé.

La terminologie fait donc l'analyse du lexique spécialisé dans plusieurs langues et les compare par la suite. C'est seulement par la méthode (la terminographie) et les moyens utilisés (la terminotique) qu'elle s'éloigne de la lexicologie comparée.

La **lexicologie comparée** étudie tout le lexique, qui existe en plus des termes, qui fait partie de la "langue générale", et dont la traduction n'est pas toujours facile: remarquons par exemple, la traduction des sigles, des noms propres, des néologismes, du lexique argotique, etc. Elle est chargée d'établir le transfert interlingual des composantes du lexique spécifique et du lexique standard (composé de "mots grammaticaux: pour, à, je... ou lexicaux: table, cuillère...", d'après la terminologie de Rey-Debove, 1971).

Elle fait l'étude des domaines suivants:

- la formation des mots (dérivation, composition, décalques, emprunts, etc.)
- la nature linguistique des mots (onomatopée, interjection, série figée, proverbe, nom propre, etc.)
- l'évolution diachronique des mots (archaïsme, néologisme)
- les registres de langue (vocabulaire familial, populaire, argotique, tabou)
- le vocabulaire scientifique et technique
- le vocabulaire régional ou local
- l'influence d'autres langues (emprunts, faux-amis, etc.).

Elle analyse tous ces aspects lexicaux non pas seulement dans la langue espagnole ou dans la langue française mais en comparant directement la traduction d'une langue à l'autre. Elle examine surtout les problèmes de traduction posés au cours du processus de traduction d'un mot ou d'une locution.

Pour ce faire, il est évident que la lexicologie (et la terminologie) a besoin de la **lexicographie bilingue** qui est la base du travail. D'un autre côté, nous constatons que les domaines envisagés dans le traitement lexicographique (monolingue et bilingue) sont les mêmes que ceux que nous avons cités auparavant et qui représentaient l'objet d'étude de la lexicologie, preuve évidente des liens qui unissent les deux disciplines.

En employant une terminologie mathématique, nous pouvons dire que la relation qui unit la lexicologie et la lexicographie comparées est une bijection. La lexicologie bilingue, c'est-à-dire l'étude de la traduction du lexique, est une science dont l'une de ses applications est la lexicographie bilingue. Mais elle est elle-même, en même temps, l'application d'une science, la lexicographie bilingue.

En effet, le traducteur n'est ni un lexicologue ni un lexicographe; il utilise la lexicologie et la lexicographie bilingues pour traduire un texte. Dans ce cas, pour lui, la lexicologie doit être la théorie que le lexicographe a mise en pratique dans son dictionnaire, mais en même temps, le système de traduction du dictionnaire bilingue est la théorie qu'il appliquera à son tour dans la traduction du lexique du texte. La lexicologie comparée devient ainsi, de cette façon, l'application pratique de la lexicographie comparée.

La théorie de la lexicographie bilingue se trouve au niveau seuil; il existe quelques livres sur la lexicographie monolingue (cf. Alvar, Casares, Dubois, Rey, Rey-Debove, Zgusta, etc.), très peu sur la lexicographie bilingue, et encore moins sur la

lexicographie bilingue français-espagnol (seulement deux: Sierra Soriano, 1993 et Blanco, 1995).

En ce qui concerne la lexicologie bilingue français-espagnol, elle est pratiquement inexistante: aucune monographie et seulement quelques articles qui traitent un aspect ponctuel du lexique (faux-amis, locutions, dérivation, noms propres, etc.). Dans les manuels de traduction apparaissent généralement une partie, un chapitre ou un paragraphe sur la traduction du lexique (cf par exemple, le chapitre XVI du *Manual de traducción* de Peter Newmark, 1992, Madrid: Cátedra, ou la partie 3.3. du *Manual de traducción* de Mercedes Tricás, 1995, Barcelona: Gedisa) mais des manuels qui expliqueraient toute l'histoire ou la théorie de la lexicologie comparée (comme par exemple ceux de Jacqueline Picoche en lexicologie française) font actuellement défaut.

3.2. Les sciences de la traduction du lexique et la Traduction

Malgré le manque de théories de ces deux disciplines, leur importance est telle pour un traducteur que leur introduction dans les études universitaires, dans la licence de traduction et interprétation, a été inévitable.

Une fois de plus, l'histoire se répète: Wagner (1970:10) qui expliquait les difficultés pour délimiter le contenu de la lexicologie et la transformer en science, commença un chapitre de son livre de la façon suivante: "l'introduction de la lexicologie dans les études françaises dites supérieures est récente chez nous. Elle était souhaitable".

Il est plus que probable que dans les années 80, les lexicographes auraient aimé s'approprier ces paroles en remplaçant simplement "lexicologie" par "lexicographie". Et maintenant, dans les années 90, les "formateurs" de traducteurs peuvent les réutiliser à leur tour en échangeant les termes "lexicologie" ou "lexicographie" par "lexicologie et lexicographie comparées".

Le traducteur qui souhaite traduire un texte et ignore le sens et l'emploi d'un mot (lexicologie) doit inévitablement avoir recours au dictionnaire bilingue et souvent même à des dictionnaires monolingues, aux dictionnaires généraux, spécialisés ou spécifiques (lexicographie). Le traducteur a donc besoin de la lexicologie et de la lexicographie.

La lexicographie bilingue possède une double caractéristique: c'est une science au service de la traduction mais en même temps, elle est elle-même traduction. Elle est au service de la science traductologique, de la traduction, au moyen de la traduction du lexique. Le lexicographe, qui, généralement, est inévitablement un excellent lexicologue, est un traducteur, spécialisé dans la traduction du lexique. Avant de rédiger chaque article, il a dû analyser la langue-source et déchiffrer le système de la langue-cible afin d'établir le parallélisme entrée/équivalent ou dans certains cas (qui devraient se généraliser) acception/équivalent de traduction. Le résultat de cette étude minutieuse, très laborieuse, ne figure pas complètement dans la micro-structure du dictionnaire, à cause des pressions propres à l'édition (économie d'espace, public visé, ...) ou au marché (prix final qui doit être concurrentiel, relation qualité-prix, etc.); parfois, le raccourcissement

final auquel s'affronte le lexicographe provoque des "erreurs", ou plutôt des "insuffisances", "des lacunes", des passages incomplets aussi bien en macro qu'en micro-structure. Malgré cela, il est évident que derrière le résultat en soi qu'est l'ouvrage lexicographique se cache une difficile labeur d'analyse comparée des lexiques des deux langues, un travail méthodique et consciencieux de traduction.

3.3. Le dictionnaire bilingue et la Traduction

Le dictionnaire bilingue en tant que traduction du lexique et le dictionnaire monolingue en tant qu'information sur la langue forment une source documentaire indispensable pour le traducteur et un outil de travail, un instrument qu'il doit employer continuellement. Le dictionnaire est l'aide la plus précieuse bien qu'il y en ait d'autres telles que l'informatique ou la documentation par exemple. Les nouvelles technologies ont fait évoluer l'ensemble des outils, des machines, des robots au service de l'homme. De la même façon, le dictionnaire doit suivre cet élan rénovateur et, c'est pour cette raison que les rééditions mises à jour se succèdent de plus en plus rapidement. Le dictionnaire doit pallier l'inconvénient que représente pour lui le temps qui passe et l'évolution rapide de la langue; il doit s'efforcer de diminuer son retard par rapport à la langue; sa nomenclature doit constamment être rénovée et sa micro-structure actualisée: travail doublement difficile pour le lexicographe bilingue qui doit étudier les deux langues mises en parallèle et leurs possibles décalages au cours de leurs évolutions respectives.

La lexicographie bilingue, par son travail de traduction du lexique, constitue donc une partie très importante de la **Traduction**, du processus de traduction, mais elle ne s'y assimile pas.

En effet, un travail lexicologique se réalise toujours à partir de corpus, d'unités lexicales hors contexte. Le traitement lexicographique s'insère du côté de la langue et le texte à traduire fait partie du discours: tout texte implique une intention de communiquer, une situation de communication. En outre, les mots s'associent et établissent des rapports les uns avec les autres dans les phrases. Finalement, le style du traducteur, sa créativité lexicale et son savoir-faire linguistique dans la langue-cible supposent une individualité que ne fournit en aucun cas, c'est évident, la lexicographie.

La traduction du lexique fait partie d'un ensemble, d'un engrenage de pièces, qui, toutes unies, permettront la labeur interlinguale du traducteur et constituent le processus terminologique. La traduction du lexique, la traduction syntaxique, les techniques de traduction d'un texte structuré et avec une fonction précise, l'intuition, la créativité, le travail du traducteur, etc., tous ces ingrédients forment la **Traduction**. Cet assemblage de parties forment un tout.

L'apprentissage de chaque élément de ce puzzle, celui de la traduction du lexique dans notre cas, l'analyse comparée des lexiques des langues-source et cible, ne nous semble pas superflue, tout au contraire. Nous voulons souligner l'importance de la traduction isolée du lexique à partir de corpus pour traduire par la suite un texte ou améliorer la rédaction définitive du texte traduit. En effet, celui-ci doit répondre à l'attente

du lecteur: il doit transmettre le même message que celui de la langue-source et on l'utilisera dans la même situation mais dans un autre pays, dans une autre culture. C'est précisément à ce moment-là de la traduction, à la mise au point du transfert culturel que l'on court le risque de commettre des contresens. Précisément, dit Catherine Kerbrat-Orrechioni (1994:121):

“Le seul garde-fou contre les clichés, étant des corpus, encore des corpus, toujours des corpus, autant que possible authentiques”.

4. CONCLUSION

La lexicologie, la lexicographie bilingue et la terminologie multilingue, c'est-à-dire les sciences qui étudient la traduction du lexique, forment les piliers sur lesquels repose la traduction, située, de fait, au carrefour de plusieurs sciences.

L'apprentissage de la traduction commence donc par l'apprentissage de chacun de ses éléments constitutifs et la connaissance des disciplines complémentaires qui peuvent aider le traducteur dans son travail.

BIBLIOGRAPHIE

- ALVAR EZQUERRA, M. (1983): *Lexicología y lexicografía. Guía bibliográfica*, Salamanca, Ediciones Almar.
- BLANCO, X. (1995): *El ejemplo en el diccionario bilingüe*, Tesis doctoral, Universidad Autónoma de Barcelona.
- BOOGARDS, P. (1995): *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères*, Paris, Didier. Coll. LAL.
- CABRÉ, M. T. (1993): *La terminología. Teoría, metodología, aplicaciones*, Barcelona, Antártida/Empúries.
- CASARES, J. (1950): *Introducción a la lexicografía moderna*, Madrid, CSIC.
- COURTILLON, J. (1989): “lexique et apprentissage de la langue”, in *Lexiques*, coordonné par Amir Helmy IBRAHIM, Hachette, coll. F, 146-153.
- DUBOIS, J., y DUBOIS, Cl. (1971): *Introduction à la lexicographie. Le dictionnaire*, Paris, Larousse.
- KERBRAT-ORRECHIONI, C. (1990/95-1992-1994): *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin. Tomes 1,2,3.
- LÜNING, M. (1996): “Aprendizaje creativo del vocabulario”, in *La enseñanza del léxico español como lengua extranjera*, Vervuert, Iberoamericana.
- MAROUZEAU, J. (1951): *Le lexique de la terminologie linguistique*, Paris, Geuthner.
- MATORÉ, G. (1953): *La méthode en lexicologie. Domaine français*, Paris, Didier.
- MIGLIORINI, B. (1946): *Che cos'è un vocabulario?*, Roma, ed. della Bussola.
- MOUNIN, G. (1982): *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF
- NEWMARK, P. (1992): *Manual de traducción*, Madrid, Cátedra.

- PICOCHÉ, J. (1993): *Didactique du vocabulaire français*, Paris, Nathan.
- QUEMADA, B. (1972): "Lexiology and lexicography", in *Linguistics in Western Europe*, La Haye, 395-475.
- (1987): "Notes sur lexicographie et dictionnairique," in *Cahiers de Lexicologie*, n1 51, t.2, 230-242.
- REY, A. (1970): *La lexicologie*, Paris, Klincksieck.
- (1977): *Le lexique: images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie*, Paris, Colin.
- REY-DEBOVE, J. (1971): *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, La Haye, Mouton.
- SIERRA SORIANO, A. (1993): *Lexicografía bilingüe: estudio contrastivo francés-español*, Valencia, Servei de publicacions de la Universitat de València.
- TRÉVILLE, M.-CL., y DUQUETTE, L. (1996): *Enseigner le vocabulaire en classe de langue*, Paris, Hachette. Coll. F autoformation.
- TRICAS, M. (1995): *Manual de traducción*, Barcelona, Gedisa.
- ULMANN, S. (1951): *Words and their use*, London.
- WAGNER, R. L. (1970): *Les vocabulaires français*, Paris, Didier.
- ZGUSTA, L. (1971): *Manual of lexicography*, The Hague-Paris, Mouton.